

Outil de surveillance des sécheresses à l'échelle nord-américaine – mai 2005

Canada – La Colombie-Britannique (C.-B.) a connu un mois de mai chaud (en règle générale, 1 à 3 degrés Celsius au-dessus de la normale) avec des précipitations variables. À Kelowna et Princeton, les précipitations ont été la moitié de la normale saisonnière, alors qu'à Penticton, elles ont été à 80 % de la normale. Cranbrook et Creston, deux des localités de C.-B. qui connaissent les conditions les plus sèches en hiver, ont reçu respectivement 49 mm et 69 mm de pluie au cours du mois, soit 114 % et 123 % des précipitations normales. Dans l'ensemble, l'île de Vancouver et la côte sud ont connu une pluviosité supérieure à la normale pour un mois de mai. D'après les prévisions, le volume des eaux de ruissellement captées par les rivières de ces régions de mai à août ne représentera que 40 à 65 % des normales saisonnières. Les précipitations au cours du mois n'ont pas été suffisantes pour corriger ces prévisions. Au printemps, le niveau d'un certain nombre de cours d'eau du secteur sud de l'intérieur de la province était très bas. Le volume des eaux de fonte, à son plus haut niveau en avril, ne représentait pas la moitié de la moyenne saisonnière pour l'île de Vancouver et la côte sud. Presque toute la neige avait fondu en raison du temps chaud de la fin d'avril et en mai. Au début mai, le débit de certains cours d'eau contrôlés (p. ex., Chemainus, Oyster) est tombé à son plus bas niveau depuis près de 20 ans. Toutefois, à la mi-mai, des précipitations modérées et soutenues avaient ramené le niveau d'eau presque à la moyenne à long terme. Par la suite, le niveau s'est à nouveau abaissé, en raison du faible volume des eaux de ruissellement résultant de la fonte des neiges. Sur l'île de Vancouver, les rivières Chemainus, Oyster et Browns ont atteint leur plus bas niveau depuis presque 10 ans. Les conditions de sécheresse ont été cotées DO (anormalement sec) à D2 (intense) dans les secteurs du sud de la province.

En Alberta, la faible pluviosité préoccupe les producteurs qui s'inquiètent de l'accroissement de la sécheresse dans la région, qui les force à recourir davantage à l'irrigation. Dans cette province, la cote pour les pâturages et le foin cultivé était la suivante : pauvre (14 %), assez bon (30 %), bon (49 %) et excellent (7 %). La cote de l'humidité superficielle était la suivante : pauvre (13 %), assez bon (24 %), bon (35 %), excellent (28 %). L'humidité subsuperficielle affichait la cote pauvre (13 %), assez bon (30 %), bon (45 %) et excellent (12 %). Quelque 30 % des régions du sud et du centre affichaient la cote pauvre dans le cas de l'humidité superficielle, des pâturages et du foin cultivé.

En Saskatchewan, plus de 80 % des signalements faisaient état d'une humidité de la couche arable suffisante. Les pâturages connaissaient un taux d'humidité suffisant mais la chaleur est malgré tout nécessaire pour une bonne croissance. Les niveaux d'eau et les débits sont très au-dessus des normales saisonnières dans le nord de la Saskatchewan en raison du stock neigeux qui a été bien au-dessus des normales, et des fortes précipitations au cours de la dernière partie du mois de mai, presque partout dans ces régions. Le débit des rivières excède fortement les normales saisonnières, et le niveau de la plupart des rivières continue de monter. Le débit de la rivière Churchill est présentement à son deuxième plus haut niveau historique (depuis 1963). L'apport d'eau dans le lac Reindeer

est également fortement au-dessus des normales. Pour ce lac, le niveau le plus haut admis pour l'exploitation d'un réservoir devrait être atteint vers la fin de l'été, et ce malgré les déversements au-delà de la centrale d'Island Falls qui ont été planifiés pour une bonne partie de l'été.

En ce qui a trait au réseau hydrographique de la rivière Saskatchewan, le débit de la rivière Saskatchewan-Nord s'est accru rapidement fin mai en raison des fortes pluies dans la région des contreforts de la partie albertaine du bassin. Dans le bassin de la rivière Saskatchewan-Sud, les conditions très sèches qui prévalaient dans le cours supérieur du bassin durant tout le mois de mai ont réduit fortement le débit des eaux de ruissellement précoces provenant des régions montagneuses.

Il n'y a pas eu de problème de sécheresse au Manitoba. Dans plusieurs régions de cette province, les producteurs comptaient sur un temps chaud et venteux avant d'ensemencer leurs terres.

La plupart des stations du sud de l'Ontario ont fait état de moyennes de précipitations inférieures de 60 % aux normales pour le mois de mai. Les conditions variaient de près de la normale à sécheresse modérée (D1). Le niveau du ruisseau Millhaven, près de Millhaven, et de la rivière Bonnechere, près de Castleford, est demeuré supérieur à la moyenne mensuelle. Les autres stations ont signalé des niveaux inférieurs à la moyenne, mais malgré tout supérieurs au minimum pour mai. Toutes les stations, sauf trois, ont signalé des niveaux qui, en mai, atteignaient 70 % de la moyenne dans le nord-ouest de l'Ontario, les conditions variant de près de la moyenne à inférieur à la moyenne. La plupart des stations ont fait état de précipitations au-dessus de la moyenne saisonnière dans le nord-ouest de l'Ontario. Le niveau du lac Érié demeure supérieur à la moyenne saisonnière, contrairement à celui des lacs Supérieur, Michigan-Huron et Sainte-Claire, qui est inférieur à la moyenne. Le niveau du lac Ontario s'est abaissé pour atteindre sa moyenne saisonnière. La croissance des pâturages a été plus lente que la normale en raison des conditions fraîches et sèches qui ont sévi sur une bonne partie de la province.

Sur le plan météorologique, le mois de mai au Québec a été plus sec et froid que les moyennes saisonnières. L'humidité du sol était normale dans la plupart des régions de la province à l'exception de certains secteurs où elle était excessive. Certaines cultures ont souffert des températures fraîches et du gel au cours du mois. Par ailleurs, des taux d'humidité suffisants ou excessifs ont prévalu dans la région de l'Atlantique.

États-Unis – En mai, des pluies anormalement fortes et des stocks neigeux en montagne au-dessus de la normale ont réduit l'intensité des sécheresses à court terme sur une grande partie du Nord-Ouest. Des précipitations deux fois supérieures à la moyenne saisonnière sont tombées sur le sud de l'Oregon, pour atteindre ensuite le sud de l'Idaho. L'État de Washington, le nord de l'Oregon et le Wyoming ont connu des précipitations de plus de 150 % supérieures à la normale. D'après les données préliminaires, le printemps (mars-mai) a été, en raison de la pluviosité persistante qui sévit depuis mars, le deuxième printemps le plus pluvieux depuis qu'on a commencé à consigner de telles

données dans le Nord-Ouest, il y a 111 ans. Les orages ont également été à l'origine de pluies abondantes sur l'ensemble des plaines du nord. Dans le Sud-Ouest, le temps chaud a causé des inondations lors de la fonte des neiges. Le niveau de certaines rivières des basses terres de l'Ouest, en particulier celles situées en aval d'importants stocks neigeux en altitude, continuait d'être particulièrement élevé à la fin du mois. Les conditions de sécheresse de niveau D1 et D2 persistaient du Nord-Ouest vers l'est dans le Montana et le Wyoming, en raison principalement de la faible pluviosité, dont les effets se faisaient sentir à long terme. Toutefois, le taux d'humidité du sol et les conditions des pâturages continuaient à s'améliorer. Ainsi, le département de l'Agriculture signalait début juin que seulement 3 % des terres agricoles de l'Idaho souffraient d'un manque d'humidité des terres arables. En mai, Boise (Idaho) a enregistré le septième mois le plus pluvieux depuis plus de 100 ans que ces données sont consignées. Au cours de la première semaine de juin, les conditions de sécheresse devaient s'atténuer au fur et à mesure qu'on progressait vers l'est, de l'Idaho vers les Dakotas, et vers le sud, dans le Nebraska. De 25 à 100 mm de pluie allaient tomber sur ces régions au cours de la période et certains secteurs allaient connaître une pluviosité encore plus élevée. Le taux d'humidité du sol s'est donc fortement accru, réduisant d'autant les risques d'incendie de forêt. Par contre, des inondations frappaient l'Idaho, le Montana et le Dakota du Nord. Plus loin vers l'est, la siccité et la sécheresse modérée (D0 et D1) allaient s'intensifier au cours de mai et s'étendre du centre de la vallée du Mississippi vers la région des Grands Lacs; les précipitations dans plusieurs régions ne représentaient pas la moitié de la moyenne saisonnière. Les conditions de sécheresse de niveau D1 allaient prévaloir du centre du Mississippi au sud-ouest du bas Michigan, et s'étendre de l'Oklahoma vers la Louisiane, le nord-est de l'Arkansas et l'ouest du Tennessee. Peoria (Illinois) a connu son deuxième mois de mai le plus sec de son histoire, avec 17 mm de pluie. St-Louis (Missouri) enregistrerait son troisième printemps le plus sec. Des localités comme Jonesboro, Arkansas (6 mm) et Jackson, Tennessee (11 mm) enregistreraient leur mois de mai le plus sec de leur histoire. Dans le nord du Mississippi, Tupelo connaissait le deuxième mois de mai et le troisième printemps le plus sec de son histoire. D'après le département de l'Agriculture, le déficit d'humidité de la couche arable s'établissait à 55 % au Michigan et à 74 % en Illinois. Au Texas, la vallée du bas Rio Grande connaissait toujours une sécheresse de modérée à importante en raison de la faiblesse des précipitations de janvier à mai. Elles s'établissaient à 35 % de la normale saisonnière à Brownsville. Dans le Nord-Est, des conditions de siccité de niveau D0 prévalaient sur une partie de l'État de New York et de la Pennsylvanie. Syracuse a connu son mois de mai le plus chaud de son histoire. Le temps chaud, généralement sec, s'est maintenu à Hawaï. À Lihue, Kauai et Hilo, et sur Big Island, la température moyenne quotidienne a excédé les normales saisonnières tous les jours de mai. Honolulu a connu son mois de mai le plus chaud, battant le record établi en 1970. Sur une période de 25 jours (du 4 au 28 mai), quelque 15 records quotidiens ont été établis ou atteints de nouveau. En outre, les précipitations en avril-mai ont atteint à peine 21 % des normales saisonnières à Kahului, Maui, et 48 % à Honolulu. Une siccité anormale (D0) a sévi sur presque toute l'étendue de l'archipel. Par ailleurs, Big Island a connu une sécheresse modérée (D1).

Mexique – Le centre et le sud du Mexique ont connu en mai un autre mois sec. Le service météorologique national signale que les précipitations ont atteint une moyenne

mensuelle nationale de 41,5 mm, soit 4 % au-dessus de la moyenne mensuelle enregistrée entre 1941 et 2004. Il est à noter que les précipitations se sont concentrées dans le nord du pays, y compris dans la péninsule de Basse Californie, où le mois de mai est le plus chaud de l'année. À l'opposé, l'ouest et le sud du Mexique, où la mousson se manifeste généralement à la fin de mai, ont connu un temps plus sec et plus chaud que la normale.

En raison d'une saison des pluies tardive, les conditions de sécheresse anormale (D0) ont sévi sur des portions des États de Jalisco, Michoacan, Mexico, Morelos, et sur le D. F. (Mexico). Dans la moitié sud du Quintana Roo, les conditions de sécheresse modérée (D1) se sont atténuées avec le début des précipitations en mai. On n'a enregistré aucun changement dans les régions qui bordent le golfe du Mexique, où des écarts de précipitation de 6, 9 et 12 mois subsistent toujours du centre de l'État de Veracruz jusqu'à l'ouest du Campeche. Dans ces régions, les conditions de sécheresse intense demeurent centrées sur le Tabasco. Une saison des pluies qui tarde à arriver dans le centre et le sud du pays ne manque pas de susciter beaucoup d'inquiétudes, compte tenu des répercussions que cette situation exercera sur les activités agricoles.